

Stratégies de politesse dans des lettres finlandaises écrites en français au XIX^e siècle

Résumé

Cette étude examine certains des procédés au moyen desquels la politesse est exprimée dans les lettres écrites en français par J.A. Ehrenström, fonctionnaire et homme politique finlandais d'origine noble. La période dont proviennent ces lettres, la première moitié du XIX^e siècle, était caractérisée par l'usage courant que l'élite finlandaise faisait de la langue française dans la communication, en plus de sa langue maternelle « officielle », le suédois. Ehrenström écrivait dans les deux langues, le français et le suédois, et c'est ce que faisaient également ses correspondants. Ces lettres sont empreintes de ce que l'on peut appeler la politesse ou la civilité, qui se manifeste aussi bien dans des formules récurrentes surtout au début et à la fin, que dans le corps des lettres. La notion déjà classique de « face » peut servir à décrire l'attitude des épistoliers. Par exemple, il n'y a normalement pas de tentatives de menacer la face des correspondants ; au contraire, l'épistolier essaye de se diminuer ou de se dénigrer lui-même.

Mots-clés : français, correspondance, politesse, sociolinguistique historique, études textuelles

Abstract

The study examines some of the ways in which politeness is expressed in letters written in French by a Finnish nobleman and civil

servant, J.A. Ehrenström, during the first half of the 19th century. This was a period when the élite used French in communication, in addition to their official mother tongue, Swedish. Ehrenström's letters are in both languages, French and Swedish, and this also goes for the letters of his correspondents. The corpus consists of ca. thirty letters sent from Helsinki, the new capital of Finland, to two countrymen residing in St. Petersburg. Politeness or civility is a pervasive characteristic of these letters, manifest both in recurring formulas (especially at the beginning and at the end) and in the body of the letters. The nowadays classical notion of "face" can be used to describe the attitudes of the writers; e.g. there are usually no attempts to threaten the face of the correspondents, but the writer, on the contrary, tries to diminish or disparage himself.

Keywords: French, correspondence, politeness, historical sociolinguistics, text studies

Cette étude s'insère dans un projet plus vaste qui consiste à étudier l'importance et l'influence de la langue française en Finlande dans les siècles passés. À ma connaissance, ces questions n'ont en effet jamais fait l'objet d'études historiques, culturelles ou linguistiques. Des lettres écrites en français en Finlande existent au moins dès le XVIII^e siècle, mais je me limiterai ici à un ensemble de lettres rédigées au début du XIX^e siècle, étant donné qu'il s'agit d'un contexte particulièrement intéressant d'un point de vue historique, tout en ayant des implications linguistiques.

Ce contexte exige une présentation de l'arrière-plan historique. Depuis le XII^e siècle, la Finlande faisait partie de la Suède, et le suédois était employé en Finlande par les gouvernants et les élites, même si la majorité du peuple parlait finnois comme langue maternelle. Dans la foulée des guerres napoléoniennes, la Finlande devint un grand-duché autonome de la Russie tsariste en 1809, et le restera jusqu'à son indépendance en 1917. Les cercles dirigeants et les gens cultivés continuèrent à utiliser le suédois (avant qu'un mouvement « fennomane », pro-finnois, promouvant un essor de la langue fin-

noise, ne réussît à imposer celle-ci au XX^e siècle).

Grâce surtout à l'influence de la cour du roi de Suède Gustave III, jusqu'à son assassinat en 1792, l'emploi du français comme langue véhiculaire et comme langue de culture se répand également en Finlande, tandis que l'emploi du russe ne s'imposera jamais, malgré l'annexion de la Finlande à l'empire russe. Les notables finlandais communiquent en français avec les autorités russes jusqu'au début du XX^e siècle (révolution russe et indépendance de la Finlande) ; les Russes ne connaissent pas le suédois, les Finlandais ne connaissent en général pas le russe. Le français sert donc de *lingua franca* entre Finlandais et Russes pendant un peu plus d'un siècle. Il existe même des documents administratifs officiels écrits en français, même si le français n'a évidemment jamais eu un statut officiel en Finlande. On connaît le prestige du français en Europe encore à l'époque, au XIX^e siècle, même si ce prestige n'était plus le même qu'aux siècles précédents. En outre, ce qui est plus intéressant encore, les notables, pratiquement tous de langue maternelle suédoise, s'écrivent des lettres non seulement en suédois, mais également en français, pouvant même changer de langue d'une lettre à l'autre sans justifications particulières.

Le corpus examiné pour cette communication consiste en une trentaine de lettres non-numérisées¹, se trouvant aux Archives Nationales de Finlande. L'auteur en est un fonctionnaire et homme d'État, Johan Albrecht Ehrenström (Helsinki/Helsingfors 1762 – Helsinki 1847), qui écrit à deux de ses collègues et compatriotes travaillant et vivant à Saint-Pétersbourg au service de l'empereur. Helsinki, ville natale d'Ehrenström, était devenue capitale du nouveau grand-duché autonome en 1812. Les destinataires des lettres sont Carl Johan Walleen (plus tard connu sous le nom de Stjernvall-Walleen ; Turku/Åbo 1781 – Helsinki 1867), chargé des questions finlandaises à Saint-Pétersbourg, puis gouverneur de la province orientale de Viborg, et Robert Henrik Rehbinder (Paimio [près de Turku] 1777 – Saint-Pétersbourg 1841), secrétaire d'État chargé des affaires finlandaises auprès de l'Empereur. Ces lettres,

¹ La numérisation d'une partie de ces lettres est en cours au moment de la rédaction de la version finale de ce texte. – Je suis redevable à M. Matti Klinge, professeur honoraire d'histoire à l'Université de Helsinki, d'avoir attiré mon attention sur ces lettres.

souvent de trois ou quatre pages, ont été écrites à des intervalles irréguliers, mais à un rythme d'au moins deux ou trois par mois. Malgré l'écriture assez lisible d'Ehrenström, le déchiffrement et la transcription de ces documents demandent un certain effort philologique, ce dont je ne parlerai cependant pas en détail ici. Il suffira de constater que l'examen des lettres présente grosso modo les mêmes difficultés que celui d'un manuscrit médiéval ; les originaux peuvent être difficiles à lire du fait que le texte du verso transparait au recto et brouille la lecture du texte, ou que des taches d'encre rendent certains mots illisibles. Le texte des exemples reproduits ici peut donc parfois être sujet à caution, mais cela n'entrave pas vraiment l'étude du phénomène de la politesse.

Quel intérêt peuvent donc présenter ces lettres du point de vue linguistique, mais également du point de vue du contenu, même si celui-ci est un fait accessoire ici ? Les destinataires des lettres d'Ehrenström habitent donc à Saint-Pétersbourg, qui est déjà une métropole, malgré une brève existence d'un peu plus d'un siècle (la ville a été fondée en 1703). Helsinki, fondée au XVI^e siècle, mais transférée sur son site actuel au XVII^e siècle, n'est en comparaison qu'un village. Son nouveau statut de capitale exige la construction d'un centre-ville imposant, voire monumental, ce à quoi s'emploie Ehrenström avec le concours de l'architecte allemand Carl Ludvig Engel. À partir de 1812, il relate à ses collègues et compatriotes n'habitant pas Helsinki la naissance de la capitale, ainsi que les événements marquants pour Helsinki ou la Finlande, en particulier les visites importantes de personnalités finlandaises, russes ou suédoises. Parfois, il consacre plusieurs pages, ou une lettre entière, à un examen d'événements contemporains d'importance européenne, ce qu'il fait beaucoup notamment dans les années 1813–1815, à la fin du règne de Napoléon, contre lequel il vitupère d'une manière extrêmement violente, critiquant dans le même temps toute la nation française de l'avoir soutenu. Il parle relativement peu de sa vie privée, à l'exception des rencontres ayant eu lieu avec des amis ou des connaissances connus de ses correspondants ; cependant, il accorde pas mal d'importance à ses maladies, qu'il décrit fréquemment. En outre, il demande parfois des services à ses correspondants, Saint-Pétersbourg pouvant fournir aux classes supérieures des objets de

luxe qu'on ne trouve pas à Helsinki ; j'en donnerai un exemple à la fin de cet article.

Voici une rapide présentation de la biographie d'Ehrenström : il est né à Helsinki d'un père suédois officier, représentant la petite noblesse. Sa famille étant trop démunie pour lui donner une éducation formelle, il a embrassé la carrière militaire dès l'adolescence. Grâce à son entourage, son ambition, ses capacités – et ses lectures, il a appris plusieurs langues dès sa jeunesse, ce que démontre sa correspondance ; il maîtrisait, en plus du français, l'anglais, l'allemand et le latin, et devait être capable de se débrouiller en russe et en finnois. Ehrenström a aussi joué un rôle dans l'histoire de la Suède, en tant que favori de Gustave III. Tombé en disgrâce après la mort du roi, il a passé plusieurs années en prison en Suède, avant d'être rappelé finalement à Helsinki, sa ville natale, où il est devenu le responsable de la création du centre néoclassique de la ville à partir des années 1810, et une des personnalités les plus éminentes de l'époque. Peut-être était-il aussi le meilleur épistolier en langue française du XIX^e siècle finlandais.

J'ai précédemment étudié dans ce corpus épistolaire l'alternance codique suédois–français ainsi que les manifestations de l'évidentialité, c'est-à-dire la manière dont l'épistolier indique ses sources.² Ce sont des thèmes qui s'imposaient de façon naturelle, puisque les correspondants mêlaient constamment le français au suédois et vice-versa et changeaient de langue ; en ce qui concerne l'évidentialité, ces lettres sont des récits factuels où l'auteur parle de ce qu'il a vu, entendu, et lu. Pour ce qui est du phénomène de politesse, ce thème semblait également s'imposer, pour les raisons que je vais tenter d'exposer. La politesse a été beaucoup étudiée depuis la fin des années 1980 ; plusieurs colloques et plusieurs ouvrages sont consacrés à ce sujet, ainsi qu'au moins une revue (*Journal of Polite-*

² V. Juhani Härmä, « L'alternance codique français–suédois dans des lettres finlandaises des XVIII^e et XIX^e siècles », eds. Eva Ahlstedt et al., *Actes du XVIII^e congrès des romanistes scandinaves*, Göteborg: Acta universitatis Gothoburgensis, 2012, pp. 374–384, <http://hdl.handle.net/2077/30607> ; et Juhani Härmä, « Stratégies évidentielles dans des lettres finlandaises du XIX^e siècle », *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans*, eds. Coco Norén et al., Bern, etc.: Peter Lang, 2013, pp. 171–182.

ness Research). Il y a cependant nettement moins de travaux portant sur les siècles passés. Ici il ne s'agit cependant pas d'une étude diachronique, la période en question étant principalement les années 1810.

On peut trouver le corpus marginal, puisqu'il s'agit de personnes dont la langue maternelle n'est pas le français. Le concept de langue maternelle est souvent flou à l'époque, étant donné qu'un nombre non négligeable de nobles ou de notables suédois ou finlandais, pensons par exemple au roi Gustave III, avaient dès leur enfance reçu leur éducation en grande partie en français. Un des intérêts que présente le corpus, c'est de démontrer que même dans un petit pays, marginal du point de vue de la francophonie, on trouve beaucoup plus de matériaux en français qu'on n'aurait pu le penser. Il doit y avoir dans les Archives Nationales de Finlande des milliers, peut-être des dizaines de milliers de lettres écrites en français (et jamais répertoriées). Apparemment les archives contiennent plus de mille lettres d'Ehrenström³, en suédois et en français, mais il doit y en avoir autant ou probablement plus dans d'autres fonds, non seulement en Finlande, mais aussi en Suède.

La question principale à étudier ici consiste en (1) une présentation de la politesse telle qu'elle apparaît dans ces lettres d'il y a deux cents ans. Les autres questions qu'il faudrait à mon sens étudier, mais que je ne pourrai pas examiner en détail ici, comportent (2) une étude des rapports entre Ehrenström et ses deux correspondants. Écrit-il d'une manière différente à l'un et à l'autre, et comment lui répondent-ils ? Dans quelle mesure peut-on parler d'un dialogue qui s'établit entre les deux épistoliers ? En outre, il est difficile d'éviter de se demander (3) s'il n'y a pas de différences du point de vue de la politesse dans les lettres écrites respectivement en suédois et en français. En principe, il faudrait aussi (4) insérer ces lettres dans un cadre plus vaste, les comparer aux lettres écrites en français en Suède à l'époque, et même ailleurs en Europe ; les modèles de ces lettres ne sont pas forcément des lettres écrites en fran-

³ J'avais précédemment estimé le nombre de ces lettres à 500, mais une fonctionnaire des Archives affirme qu'il y en a au moins 1100. Il n'y a pas d'informations regroupées sur le nombre des lettres dans chacune des deux langues.

çais de/en France.

Voici à titre d'exemple le début d'une lettre adressée par Ehrenström à Reh binder en 1819. On remarque au début les formules d'usage ; Ehrenström se réfère au précédent courrier de son destinataire et exprime ses sentiments au sujet de la santé de celui-ci : d'abord son inquiétude, puis sa joie pour le rétablissement de Reh binder. Il formule aussi des souhaits pour la santé future de son correspondant. La notion de « face », à laquelle je vais revenir tout de suite, est également illustrée par ces deux paragraphes. J'emploie ce terme technique bien établi⁴ dans son acception courante, telle qu'il est utilisé par exemple dans les expressions *sauver / perdre la face*. Le premier paragraphe de la lettre est consacré à la « face positive » du destinataire, tandis que le deuxième paragraphe se concentre sur la face (négative) de l'épistolier ; Ehrenström relate ses problèmes de santé, après avoir pris soin de démontrer d'abord l'intérêt primordial qu'il accorde à ceux de son correspondant.

Monsieur !

Après avoir éprouvé une grande inquiétude, Monsieur le Baron, à Votre sujet, par le manque de nouvelles de Vos contrées, je viens d'être parfaitement tranquilisé sur les motifs de Votre long silence, par Votre aimable lettre du 6 Juillet n. st. Elle m'apprend que Vous avez profité des circonstances pour soigner Votre santé, et que les bains que vous avez pris, et les exercices que Vous Vous êtes donné, l'ont fortifié, ce qui m'a comblé de joie. Puissiez Vous continuer à Vous bien porter, pour le voyage que Vous allez faire cet été !

Pour moi, je souffre depuis quelques tems de violentes fluxions aux dents. Je suppose que c'est encore cette vilaine goutte, qui ayant abandonné, par intervalle, la région des pieds et du bas-ventre, s'est jettée à la tête. La nuit passée, je n'ai pu rester au delà d'une heure dans mon lit. Après de grandes souffrances, je me suis enfin endormi, vers les quatre heures du matin dans mon grand fauteuil.⁵

⁴ V. par exemple Catherine Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions verbales II*, Paris: Armand Colin, 1992.

⁵ L'orthographe d'Ehrenström n'a évidemment pas été modifiée, et ses fautes ont été transcrites telles quelles.

Je voudrais présenter ici quelques caractéristiques principales de la politesse épistolaire dans ce corpus de lettres, sans faire appel à tel ou tel modèle de politesse. Le terme de **modèle** dans ce contexte ne me paraît pas très indiqué, malgré le grand intérêt des recherches en cours depuis la fin des années 1980 ; souvent il s'agit en fait de concepts ou d'ensembles de concepts théoriques, plutôt que de modèles. Je ne tenterai évidemment pas d'en présenter un nouveau et aurai simplement recours à quelques notions dont l'emploi me paraît utile ou évident dans ce contexte ; le terme de **marqueur** pourra servir ici (v. ci-dessous). (Le terme de stratégie que j'emploie dans le titre de cet article peut même paraître trop ambitieux.)

Il existe évidemment plusieurs définitions du concept de politesse. Je ne peux pas ici me lancer dans une présentation des différentes notions. Catherine Kerbrat-Orecchioni par exemple propose comme définition de la politesse⁶ : « existence dans l'énoncé d'un ou plusieurs marqueurs⁷ [...] dont la présence est plus ou moins attendue en vertu des normes en vigueur ». Il faut certainement comprendre le terme de **marqueur** dans un sens étendu ; il peut s'agir de caractéristiques discursives ou textuelles, pas uniquement de traits syntaxiques ou lexicaux

Souvent les définitions récentes de la politesse englobent l'idée selon laquelle elle est constituée de règles dont l'existence ou le maintien empêche les conflits ou les litiges.⁸ Cette manière de voir les choses me semble mal convenir à mon corpus, et c'est certainement vrai pour beaucoup d'autres corpus épistolaires plus anciens. Il est vrai que ces lettres datant d'il y a deux cents ans proviennent d'un autre monde ; il n'est pas évident que nous soyons capables de les

⁶ Catherine Kerbrat-Orecchioni, « *Politesse, impolitesse, 'non-politesse', 'polirudesse'* : aperçus théoriques et application aux débats politiques télévisuels », pp. 93–116, ici, p. 98, in eds. Gudrun Held – Uta Helfrich, *CORTESIA – POLITESSE – CORTESÍA*. [...] *La politesse verbale dans une perspective romaniste. Aspects théoriques et applications*, Frankfurt am Main, etc. : Peter Lang, 2011.

⁷ Par exemple au fameux terme de *face-threatening act* (politesse négative ; v. Penelope Brown and Stephen C. Levinson, *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge: Cambridge University Press, 1987 [1978].) fait pendant celui de FFA *face-flattering act*, forgé par Kerbrat-Orecchioni et représentant la politesse positive.

⁸ Cf. Johanna Isosävi, *Les formes d'adresse dans un corpus de films français et leur traduction en finnois*, Helsinki: Société Néophilologique, 2010, qui cite Kerbrat-Orecchioni 1992: « aspects qui ont pour fonction de préserver le caractère harmonieux de cette relation ».

juger autrement que selon les critères de notre époque. Pour « nous » (concept un peu vague et hypothétique), ou notre époque, ces lettres semblent témoigner de ce que Kerbrat-Orecchioni appelle l'*hyperpolitesse*⁹ ; actuellement personne n'écrit plus de cette manière. Il est évident que le ton général de ces lettres, quel qu'en soit l'auteur (en l'occurrence, Ehrenström ou un de ses correspondants), est lié à la classe et à la position sociale des personnes en question. Cependant, strictement parlant, le style et « l'éthos »¹⁰ de ces lettres ne relèvent pas de l'éducation formelle des épistoliers ; comme je l'ai mentionné ci-dessus, Ehrenström était en fait pratiquement autodidacte, mais ses deux correspondants dont je parle (il y en avait beaucoup d'autres) étaient des hommes de loi. L'éducation « formelle » était pour beaucoup, surtout pour les femmes bien sûr, une notion relative, comme la notion de langue maternelle. Les gens des classes inférieures écrivaient aussi parfois des lettres, qui révèlent tout de suite qu'il ne s'agit pas de personnes appartenant au même milieu que les notables dont il est question ici. Ce qui caractérisait aussi ces notables, c'était qu'ils étaient nobles tous les trois ; cela avait certainement son importance dans leurs relations et dans leur manière de s'exprimer. À l'époque, la politesse était donc bien liée à certains paramètres sociaux comme la naissance, la carrière ou le rang.

Dans les extraits de lettres suivants, on peut relever plusieurs marqueurs de types différents (en italiques), dont le but est de contribuer à donner un aspect poli à l'ensemble de la lettre et par conséquent une image courtoise de son auteur. On relève au moins les formes verbales *saurais* et *tremblois*, la majuscule dans les formes pronominales *Votre* et *Vous*, les adverbes expressifs *bien agréablement* et *extrêmement*, l'adjectif *heureux*, l'exclamation *Dieu soit loué* et les interrogations finales du deuxième extrait, qui constituent des éléments supra-phrastiques.

⁹ Catherine Kerbrat-Orecchioni, « *Politesse, impolitesse, 'non-politesse', 'polirudesse'* », p. 98.

¹⁰ Dominique Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin, 2007 [1998], p. 69 (et passim) : « à travers l'énonciation se montre la personnalité de l'énonciateur. »

Je ne *saurais* vous exprimer, Monsieur le Baron, combien je me trouvois *heureux*, en recevant avec la dernière Poste, une lettre écrite de *Votre* main, celle du 19 Avril/1 Mai. Voyant que le dessus n'étoit pas de Votre plume, je *tremblois* d'ouvrir cette lettre, croyant qu'elle contenoit encore de nouvelles facheuses sur l'état de Votre santé, mais cette inquiétude fut *bien agréablement* dissipée. *Dieu soit loué* que Vous soyez assez retabli pour pouvoir sortir de la maison ! (Ehrenström à Rehbinder 1819)

La résolution que *Vous* avez prise de quitter Votre place à S^t. Petersbourg me chagrine *extrêmement*, quoique je puis d'autant moins en désapprouver les motifs, qu'ils sont précisément les mêmes que ceux qui me font desirer ma démission. Je sens que les sacrifices pécuniaires ne peuvent pas s'étendre au delà des limites de la possibilité. *Mais par qui serez Vous remplacé ? Où trouver un compatriote, qualifié par ses talents et ses connaissances, d'aller occuper Votre place ?* (Ehrenström à Stjernvall-Walleen 1815)

Il est évident que la politesse, terme qu'on pourrait remplacer par un grand nombre de para-synonymes, était la valeur par défaut dans ces lettres qui reflètent constamment la courtoisie, la déférence, le respect, le décorum, une certaine « cérémonialité ». On pourrait même se demander si les termes de « polid » ou de « politesse » signifient quelque chose pour les auteurs de lettres, puisqu'il s'agit de notions inhérentes et naturelles pour eux. Rehbinder écrit cependant à Ehrenström que « Le Gouverneur General m'a écrit une lettre extrêmement *polie* et honnête » (1815). Le Gouverneur Général, représentant de l'Empereur en Finlande, est cependant dans une position hiérarchiquement supérieure à Rehbinder, ce qui justifie l'utilisation de la mention concernant la politesse de la lettre.

Même dans une situation apparemment ou potentiellement conflictuelle, le ton courtois reste le même, comme on le voit ici. On pourrait donc dire que Ehrenström fait tout ce que la politesse requiert pour sauver la face de son correspondant ; il produit d'abord un *face-flattering act* (FFA ; v. note 6) pour mitiger, diminuer le *face-threatening act* (FTA) contenu dans ce commentaire, ou, si l'on veut, il enrobe son FTA dans un FFA. En général, la politesse de ces lettres est donc positive, et il y a peu de tentatives d'attaquer la face du correspondant.¹¹ La sauvegarde de la face aussi

¹¹ Il faut se méfier d'expressions comme « en général » dont je viens de me servir, car je n'ai évidemment examiné pour cette étude qu'une petite partie (une trentaine) des milliers de lettres écrites par Ehrenström. Personne ne pourrait de toute façon baser une étude sur toutes

bien positive que négative (Brown – Levinson 1987) de l’auteur le préoccupe manifestement, ce qui est flagrant dans un grand nombre d’exemples. Il y a donc pratiquement toujours un contrat tacite entre les correspondants ainsi qu’une coopération implicite pour maintenir la stabilité des relations et de leur expression. Ces facteurs n’ont jamais à être négociés, puisqu’il s’agit d’un accord en quelque sorte prédéfini. L’exemple suivant constitue un des exemples apparemment assez rares où l’épistolier indique un certain désaccord avec son correspondant. L’acte théoriquement menaçant (« je ne suis pas de votre avis ») est cependant mitigé, aussi bien avant qu’après, par des énoncés flatteurs.

Vous raisonnez, Monsieur, sur les affaires du tems avec le talent distingué qui brille dans toutes vos compositions, et qui est si rare dans notre pays. Même lorsque je ne suis pas de Votre avis, je ne puis que rendre la plus parfaite justice à Votre manière de voir, et à celle d’exprimer Vos idées. (Ehrenström à Stjernvall-Walleen 1815).

Les fréquentes protestations d’amitié d’Ehrenström à l’égard de ses correspondants peuvent nous sembler bizarres, vu le ton formel et solennel, quoique cependant aimable, des lettres. Le ton reste direct et courtois, mais non servile ; il peut cependant nous paraître parfois emphatique et ampoulé. Les lettres n’ont pratiquement rien d’amical, même si on y trouve certaines remarques facétieuses (ou ironiques) moins formelles, mais cela arrive rarement. En voici un exemple :

Aujourd’hui le tems est délicieux. J’en profite pour aller dîner à la campagne, où j’espère trouver Mlle de Cr. --- Vous voudriez sans doute être à ma place, n’est-ce pas ? Mais point d’envie, je vous prie, Mons. Au lieu de cela, beaucoup d’amitié pour Votre très dévoué serviteur (Ehrenström à Stjernvall-Walleen 1816)

Il faut aussi prendre en considération la possibilité que les lettres d’Ehrenström étaient en quelque sorte « semi-officielles », en partie destinées aussi à la postérité. Il était conscient de son rôle de grand

les lettres existantes, et le style et les principes qui semblent régir les lettres étudiées restent très probablement les mêmes au cours des décennies.

fonctionnaire et d'homme d'État¹², cependant sans suffisance ni complaisance apparentes. Il est toutefois évident qu'il se soucie de sa « face », mais sans menacer celle de ses correspondants. Certains traits plus intimes dans ces lettres n'étaient probablement pas destinés à la postérité, contrairement à ses réflexions sur les questions administratives, économiques ou politiques ; il s'agit alors surtout de requêtes personnelles, comme celles-ci :

Oserai-je vous prier de l'augmenter encore par un petit déboursé pour un objet, qui dans ma situation actuelle, est devenu de la plus haute importance pour moi ? C'est-à-dire, un elastisk Catheter [je ne sais pas comment on la nomme en français] mais il est fait de gomme élastique. (Ehrenström à Reh binder 1819)¹³

On peut se demander si les requêtes qu'on trouve dans ces lettres ne transgressent pas certaines règles de bienséance, vu le ton formel et distant des lettres, et malgré les protestations d'amitié des épistoliers. Je pense à une interaction, ou une transaction, qui peut nous paraître un peu comique et qui apparaît dans trois lettres destinées à Stjernvall-Walleen en 1815. Ehrenström demande à celui-ci de lui faire envoyer de Saint-Pétersbourg des châles pour une dame qu'il ne nomme pas, et qui apparaît dans les lettres juste sous la forme « on » (voir l'extrait ci-dessous). L'envoi des châles cause des déboires, ils sont mouillés pendant le trajet et les couleurs ne sont pas celles qu'il fallait. Ici encore, apparaissent plusieurs aspects de la notion de face ; dans l'exemple, Ehrenström remercie courtoisement Stjernvall-Walleen, mais doit cependant se plaindre de l'erreur concernant les couleurs, et doit faire une nouvelle requête. Il doit préserver sa propre face, sans trop harceler son correspondant, donc ne pas entamer ou attaquer la face de celui-ci ; pas plus que celle de la dame qui apparemment constitue l'objet de son admiration et dont il ne veut pas révéler l'identité.

Encore une fois, mille graces pour la peine que Vous Vous êtes donné, Monsieur, quant aux commissions dont j'ai osé Vous incommoder. Mais

¹² Il deviendra sénateur en 1820.

¹³ Le soulignement et les crochets sont ceux d'Ehrenström.

voilà un malheur ; j'avois mal compris les instructions qu'on m'avoit donné de bouche ; On vouloit avoir un Schawl de Boucharie rouge, et l'autre bleu, et maintenant tous les deux qui vont venir après-demain avec la poste, sont rouges. Ainsi je vous conjure, Monsieur, d'avoir la bonté d'acheter encore un bleu, de la même sorte, et de me l'envoyer avec le premier courrier. (Ehrenström à Stjernvall-Walleen 1815)¹⁴

Il serait intéressant d'aborder la question des éventuelles différences respectives entre les lettres adressées aux deux correspondants; je me contenterai ici de constater qu'il y en a effectivement, même si elles n'apparaissent peut-être pas tout de suite. Les lettres destinées à Stjernvall-Walleen semblent plus formelles et contiennent davantage de réflexions politiques, par exemple sur Napoléon et l'Europe. Les lettres dont Rehbindér est le destinataire contiennent davantage de considérations brèves sur des questions diverses, plus personnelles, par exemple sur les questions de santé et sur le temps qu'il fait.

Quelques autres questions demanderaient en fait une autre étude. Je terminerai par quelques brèves remarques sur ces aspects. Il faut mentionner la question des différences concernant l'expression de la politesse entre les lettres écrites en français et celles en suédois ; après un bref examen, ces dernières lettres donnent cependant l'impression d'être encore plus formelles que celles en français. Les formules employées dans les deux langues sont assez différentes les unes des autres. D'une part, cela semble logique vu les différences des langues et des cultures. D'un autre part, la culture suédoise étant imprégnée de la culture française (et cela vaut bien entendu pour les nobles finlandais nés au XVIII^e siècle), on pourrait penser que cette influence se manifeste surtout dans le domaine des expressions de la civilité. Cela demanderait en effet une étude contrastive. En fait, comme je l'ai écrit au début, il faudrait aussi examiner les lettres écrites en français en Suède, pour voir dans quelle mesure ces lettres ont pu servir de modèle aux Finlandais des XVIII^e et XIX^e siècles.¹⁵

¹⁴ Les soulègements proviennent d'Ehrenström.

¹⁵ Dans le cas d'Ehrenström, le fait qu'il avait un père suédois et qu'il a longtemps séjourné en Suède brouille les pistes en ce qui concerne les différences éventuelles entre Suède et Finlande. (Il se considérait cependant lui-même comme un Finlandais.)

Finalement, il faut dire quelques mots sur l'aspect externe des lettres. Les moyens « graphiques » dans ces lettres ressemblent en fait aux procédés typographiques qu'on trouve dans les dédicaces des vieilles dissertations françaises ou finlandaises¹⁶. La mise en page témoigne aussi pour sa part du respect témoigné par l'épistolier envers son correspondant. Les espaces aménagés au début et à la fin de la lettre en sont un bon exemple. Ces espaces se placent après l'expression de l'adresse (en français en général « Monsieur ! ») et autour de la signature (en général « Ehrenström ») et des salutations finales¹⁷, qui d'ailleurs se répètent plus ou moins telles quelles dans toutes les lettres. Les mêmes procédés se retrouvent donc dans des livres imprimés, antérieurs à ces lettres.

Je m'étais fixé comme but de me concentrer ici sur la présentation des actes de langage relevant de la politesse, principalement les requêtes et les compliments. Le sujet est cependant vaste, et je me suis contenté, dans cette étude-pilote, de présenter quelques exemples où interviennent certaines des notions centrales récurrentes dans les études actuelles sur la politesse, en particulier la notion de face.

¹⁶ Juhani Härmä, « Paratextes français dans les dissertations finlandaises des siècles passés : aspects textuels et énonciatifs », *Actes du XXVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Innsbruck, 3-8 septembre 2007), eds. Maria Iliescu, Heidi M. Siller-Runggaldier & Paul Danler, Tome V, Berlin: De Gruyter, 2010a, pp. 115–122 et Juhani Härmä, « Les dédicaces dans les thèses françaises des siècles passés. » *Actes du XVIIe Congrès des romanistes scandinaves*, eds. Jukka Havu et al., Tampere: Tampere University Press, 2010b, pp. 452–464, <http://urn.fi/urn:isbn:978-951-44-8339-4>

¹⁷ Exemples : Agréé, je Vous prie, Monsieur le Baron, les assurances de mon sincère dévouement. / Agréé, je Vous supplie, Monsieur le Baron, tous mes hommages, et les assurances réitérées de mon constant et sincère dévouement. / Agréé, Monsieur le Baron, tous mes hommages et les assurances de mon sincère dévouement.

Bibliographie :

- Brown, Penelope et Stephen C. Levinson, *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge: Cambridge University Press, 1987 [1978].
- Härmä, Juhani, « Paratextes français dans les dissertations finlandaises des siècles passés : aspects textuels et énonciatifs », *Actes du XXVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes* (Innsbruck, 3-8 septembre 2007), eds. Maria Iliescu, Heidi M. Siller-Runggaldier & Paul Danler, Tome V, Berlin: De Gruyter, 2010, pp. 115–122.
- Härmä, Juhani, « Les dédicaces dans les thèses françaises des siècles passés. » *Actes du XVIIe Congrès des romanistes scandinaves*, eds. Jukka Havu et al., Tampere: Tampere University Press, 2010, pp. 452–464, <http://urn.fi/urn:isbn:978-951-44-8339-4>
- Härmä, Juhani, « L’alternance codique français–suédois dans des lettres finlandaises des XVIII^e et XIX^e siècles », eds. Eva Ahlstedt et al., *Actes du XVIIIe congrès des romanistes scandinaves*, Göteborg: Acta universitatis Gothoburgensis, 2012, pp. 374–384, <http://hdl.handle.net/2077/30607>
- Härmä, Juhani, « Stratégies évidentielles dans des lettres finlandaises du XIX^e siècle », *Modalité, évidentialité et autres friandises langagières. Mélanges offerts à Hans Kronning à l’occasion de ses soixante ans*, eds. Coco Norén et al., Bern, etc.: Peter Lang, 2013, pp. 171–182.
- Isosävi, Johanna. *Les formes d’adresse dans un corpus de films français et leur traduction en finnois*, Helsinki: Société Néophilologique, 2010.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales II*, Paris: Armand Colin, 1992.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, « *Politesse, impolitesse, ‘non-politesse’, ‘polirudesse’* : aperçus théoriques et application aux débats politiques télévisuels », pp. 93–116 , in eds. Gudrun Held – Uta Helfrich, *CORTESIA – POLITESSE – CORTESÍA*. [...] *La*

politesse verbale dans une perspective romaniste. Aspects théoriques et applications, Frankfurt am Main, etc. : Peter Lang, 2011.

Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris : Armand Colin, 2007 [1998].